

**KEREN  
ISRAEL**

N° 38 2<sup>ème</sup> Trimestre 1998  
21<sup>ème</sup> année  
17 Francs



# KEREN ISRAEL

*La trompette d'Israël*  
*"Sonnez du cor à Sion !"*

Administration :

7, route de Plesterven - 56610 ARRADON Tél.: 02.97.63.11.15  
2ème trimestre 1998 - N° 38 - 21<sup>ème</sup> année - 17 Francs

Rédaction :

Pasteur J.-M. THOBOIS, président (France)

## Abonnements

**FRANCE :** 68 FF

CCP KEREN ISRAEL

2541-88N Rennes

ou par chèque bancaire à :

**KEREN ISRAEL**

7, route de Plesterven - 56610 ARRADON

**SUISSE :**

KEREN ISRAEL - Mr et Mme LANG Franz

La Bouriaz - 1265 LA CURE

Tél.: 022 - 360.31.30

Abonnement : **18 FS** ou **4,50 FS** le numéro

Banque Cantonale Vaudoise - LAUSANNE -

C. 170.754.3. 767

**BELGIQUE :**

KEREN ISRAEL - Librairie "le Flambeau"

80, rue G<sup>al</sup> Leman 7012 JEMAPPES

Abonnement : **410 FB**

Compte bancaire : Keren Israël 068-0693620-97

**CANADA :**

Mme Nathalie RHEAULT

1850 Boulevard Mercure

DRUMMONDVILLE J2B3N8 QUEBEC-

CANADA

Abonnement : **16 dollars (4 dollars le numéro)**

KEREN ISRAEL

Caisse Populaire n° 3947 Tél.: 819-297 2471

**KEREN ISRAEL - DIFFUSION -**

*5 numéros pour le prix de 4, soit 68 FF*

*Abonnement 1/2 tarif aux pasteurs, etc...*

Directeur gérant J.-M. Thobois C.P.P.A.N. N° 59966 IMPRIMERIE KEREN ISRAEL ISSN 0997 - 3508



Photo de couverture :

Ygael Yadin (courtesy Lital Abron)

Ci-dessus :

Poteries moyen-orientales

# Ygael Yadin

## tel que je l'ai connu

*C'est en tant que jeune étudiant en première année d'archéologie que je rencontraï pour la première fois Y. Yadin, lors de la rentrée universitaire de l'Université Hébraïque en 1966.*

*Plusieurs dizaines d'étudiants se pressaient alors dans le petit amphithéâtre de l'institut d'archéologie plein à craquer. Des étudiants étaient même assis sur les marches ou dans les allées, pour assister au premier cours du Professeur Yadin, portant sur «une introduction générale à l'archéologie du pays d'Israël».*

*Quand il entra, les conversations cessèrent tandis que les étudiants s'écartaient. Je fus immédiatement frappé par les marques de profond respect que lui prodiguaient mes camarades.*

*Ce premier cours fut tout de suite passionnant. Y. Yadin était un pédagogue né. Grand, le front dégarni, il émanait de lui à la fois une chaleur humaine communicative et une réserve quasi britannique, qui faisait de lui le type même du parfait gentleman, tout cela allié à une très grande simplicité.*

*Nous étions suspendus à ses lèvres. Souvent émaillées de traits d'humour, ses synthèses étaient magistrales. Non seulement il dominait son sujet, mais savait communiquer aux autres le «feu sacré» qui l'animait. Il attirait spontanément la sympathie et on sentait en lui un homme bon et généreux.*

*Y. Yadin se voulait un «spécialiste de la Bible». Il ne concevait pas qu'on puisse être archéologue autrement. Il la citait souvent et la prenait souvent comme référence.*

*Chaque semaine nous passions deux heures avec lui, heures qui passaient trop vite à mon gré et dont j'attendais avec impatience le retour, la semaine suivante.*



*C'était aussi un homme d'une grande probité et honnêteté intellectuelle. Il tentait de ne jamais se départir de l'objectivité de l'homme de science et jamais ne cherchait à «jouer les vedettes». Il savait reconnaître ses limites et celles de sa science, avec une grande simplicité.*

*A Pâque de cette même année, je visitai pour la première fois le site de Massada, alors même que les fouilles que Yadin y avait dirigées venaient de prendre fin. A cette époque, les installations étaient encore rudimentaires. Le téléphérique n'existait pas et on n'accédait au site que par le «sentier du serpent». Je fus alors très impressionné par la somme de travail effectué, la valeur des résultats obtenus notamment, compte-tenu des difficultés dues à l'environnement.*

*En mai 1967, éclata la crise qui devait conduire à la guerre des Six jours. Dès le début des événements, Y. Yadin cessa toutes ses activités à l'Université. Nous avons su alors que l'ancien chef d'état-major général qu'il avait été, était devenu conseiller du Premier ministre pour les questions militaires. Au fur et à mesure que la crise s'embourbait, son nom était prononcé pour le poste de ministre de la Défense, poste qui revint en dernier ressort à Moshé Dayan.*

*Lorsque les cours reprirent après la guerre, son premier soin fut de nous faire lever à nos places pour nous faire observer une minute de silence, en mémoire de nos camarades tombés au combat. Il fut le seul de tous nos professeurs à agir de cette manière.*

*Je le retrouvai en 1969, à l'occasion de la conférence qu'il prononça au musée d'Israël, sur le «Rouleau du temple» qu'il avait découvert juste après la guerre des Six jours, le plus grand et le plus beau de tous les manuscrits de la mer Morte. Il retraça comment il avait été mis sur la piste de ce rouleau, comment il avait fini par le découvrir, puis fit part des résultats de ses premiers travaux.*

*C'est aussi à cette époque que Y. Yadin lança, avec d'autres archéologues, une revue d'archéologie intitulée «Kadmoniot» (Antiquités), grâce à laquelle je pus continuer à suivre ses travaux et recherches.*

*Je le revis en 1977, à l'occasion d'une visite du Président égyptien Sadate à Haïfa. Il était alors vice Premier ministre d'Israël et aux côtés du Premier ministre de l'époque, Menahem Begin, il accueillait ses hôtes*

*égyptiens. J'avais quelque peine à l'imaginer en homme politique et voyais mal comment un homme de sa stature et de sa probité pourrait réussir dans ce milieu, aussi ce fut presque avec soulagement que j'appris, quelque temps plus tard, qu'il avait quitté la politique pour revenir à l'archéologie. Ce fut hélas peu de temps avant son décès aussi brutal qu'inattendu.*

*Soldat, archéologue et homme politique, Y. Yadin fut une grande figure de la renaissance d'Israël.*

*Chef des opérations militaires de la Hagana pendant la guerre d'indépendance, il prit une part considérable dans la résurrection de l'Etat juif. Archéologue, il donna à l'archéologie israélienne ses lettres de noblesse et communiqua sa passion à un nombre toujours plus grand de jeunes Israéliens, en sorte qu'on a pu dire qu'en Israël, l'archéologie était devenue un «sport national».*

*A l'occasion du cinquantenaire de l'Etat juif, il nous a semblé logique de rendre hommage à cet homme modeste mais qui, selon les dires d'un de ses disciples, «nous dépasse tous de la tête et des épaules» et «fut un prophète au milieu de nous».*

**J-M THOBOIS**



**Ruines de la synagogue de Massada**



## Ygael Yadin : le chef de guerre



Le professeur  
Meïr Pail

**Le professeur Meïr PAIL est également général de réserve. Il est historien et homme politique très engagé à gauche. Il a bien connu Y. Yadin et a servi dans la Hagana sous ses ordres. Il retrace ici, dans l'entretien qu'il nous a accordé, Y. Yadin comme chef militaire qui prit une part importante lors de la guerre d'indépendance dans la victoire d'Israël.**

Je l'ai rencontré en 1945 pour la première fois, quand le Palmah m'a envoyé participer à un stage de formation pour élèves officiers que Yadin dirigeait. A cette époque, il s'occupait déjà d'archéologie mais n'était pas encore docteur, nous savions qu'il préparait un diplôme supérieur d'archéologie.

Tout de suite, Y. Yadin s'est révélé homme qui réfléchissait énormément. Comme chef, il nous a appris à faire fonctionner notre cerveau et, en même temps, a tenté de nous inculquer le goût de l'archéologie. Sur ce point, en ce qui me concerne, il a échoué car je me suis toujours plus intéressé aux hommes qu'aux pierres ; malgré cela nous avons beaucoup de choses en commun.

Y. Yadin était fils du professeur Sukenik et avait été élevé dans un milieu intellectuel. Il tenait l'essentiel des informations militaires de l'étude personnelle d'ouvrages consacrés à ce sujet, aussi il nous a appris à penser. Nous avons pour lui un grand respect et nous l'aimions.

Notre stage rassemblait une centaine de stagiaires, dont un tiers venait des rangs du Palmah, et nous autres, issus des mouvements de jeunesse de cette époque, nous considérions qu'il était un peu snob. Il parlait très bien l'anglais que je possédais mal à cette époque. Il continuait à lire énormément de littérature militaire. Ses cours étaient extraordinaires. Mais c'était aussi un homme qui connaissait bien le terrain et pas seulement un théoricien et, ceci notamment, grâce à l'archéologie qui l'avait familiarisé avec la topographie, etc... Cela l'a aidé à compléter sa formation théorique acquise dans des livres.

Nous logions dans un bâtiment à deux étages qui avait été acheté à des Arabes avec toutes les terres qui l'entouraient. Sur ces terres a été créé le kibboutz Mishmoret. Il faisait chaud, c'était l'été. La Hagana, pour sa part, s'était réservé ce bâtiment qui était un ancien caravansérail. A l'intérieur de cet ancien "Khan" on avait installé un réfectoire-cuisine-WC, un poste de garde à l'étage, mais pas de dortoirs : nous dormions dehors sous tente.

Une fois par mois, un shabbat était réservé au nettoyage du camp, à l'entretien, etc... Dans le Palmah, en pareilles circonstances, les chefs travaillaient aussi comme tout le monde. C'est pourquoi, nous avons été choqués de constater que durant



ces travaux, Yadin restait sur la terrasse et fumait sa pipe, nous regardant comme un effendi (chef arabe).

Un jour, au cours d'un échange, alors qu'il demandait si quelqu'un avait une question à poser, je me suis levé et j'ai demandé : «Pourquoi les chefs ne travaillent-ils pas lors des travaux d'intérêt général et pourquoi restes-tu là à nous regarder travailler en fumant ta pipe ?»

Il n'a pas répondu directement, car c'était un homme sage, il m'a dit «Mieke» (c'est mon diminutif, à cette époque je m'appelais Pilawski, nom que j'ai changé plus tard en Païl). Yadin m'a donc rétorqué : «Mieke, tu es aussi habile que ton père (mon père avait servi dans l'armée du tsar et savait se battre). Quand je servais dans les troupes d'I. Sade, il m'a envoyé un mois protéger les usines de potasse de la mer Morte. Une nuit, la fusillade n'avait pas cessé et quand je suis allé inspecter les positions du matin, j'ai trouvé ton père auprès des cadavres de quatorze arabes tués, ton père était un solide combattant, comporte-toi aussi bien que ton père !».

Y. Yadin connaissait bien notre famille. J'étais allé au jardin d'enfants dont sa mère était directrice à Jérusalem. J'y suis resté trois ans, de l'âge de trois ans à l'âge de six ans, je me souviens très bien de sa mère, Madame Sukenik.

### **Avez-vous combattu avec lui ?**

Non ! Sauf lors de la révolte arabe de 1936 où je servais dans les commandos d'I. Stern, qui lui-même avait été à l'école d'Orde Wingate. Y. Yadin avait été envoyé dans l'état major d'I. Sade avec lequel il ne s'est pas très bien entendu, car Yadin pensait qu'il fallait travailler avec plus de méthode. Un de ses frères, Yossi Sukenik, s'engagea dans l'armée britannique durant la deuxième guerre mondiale où il devint acteur dans le théâtre des armées et se produisit sur toutes les scènes de tous les pays où combattirent les Anglais. De retour à la vie civile, il a fondé le théâtre Cameri à Tel Aviv. Ygael, pour sa part, ne participa pas à la deuxième guerre mondiale et, durant toute cette période, resta chef d'opération d'I. Sade. Plus tard, c'est le poste qu'il a occupé au niveau de la Hagana toute entière.

Certains ont dit de lui qu'il fut un soldat dans un fauteuil, confiné dans les bureaux ! Ce n'est pas vrai ! Il était souvent sur

le terrain et y a beaucoup appris. Je me souviens que durant la guerre d'indépendance, j'étais commandant d'une unité dans le Néguev. Yadin est venu nous inspecter. Il est venu en avion car le Néguev était alors coupé du reste du pays. Nous faisons face aux Egyptiens. J'ai beaucoup apprécié cette inspection, car je me suis rendu compte que Y. Yadin connaissait beaucoup de choses. Il savait ce qu'étaient des fortifications, ce qu'était croiser des feux, comment on utilisait l'artillerie. A cette époque, nous venions de recevoir nos premières pièces d'artillerie, des canons français de 65 mm, qui dataient du début du siècle, que nous appelions «Napoléontchik» (le petit Napoléon). Il savait ce qu'était un plan de feu, ce qu'étaient des blindés, même mieux que moi. C'était lui qui m'apprenait des choses. C'était vraiment un homme intelligent. A la fin de 1949, il devint chef d'état major général. Ben Gourion l'appréciait énormément. A cette époque, il avait 33 ans !

### **Il utilisait l'archéologie pour monter des opérations militaires ?**

Ce dont je me souviens, c'est quand j'étais officier d'opérations dans la brigade du Néguev : j'ai découvert des vestiges archéologiques de l'époque byzantine qui se sont révélés être les restes d'une route ancienne, reliant Beer Sheva à Nitsana à la frontière égyptienne. Après vérification, j'ai constaté qu'il en était bien ainsi. Les Egyptiens ne savaient pas que cette route existait ! Certes, elle était en très mauvais état, mais c'est par elle que je conquies le secteur d'Auja Nitsana. Je le fis après m'en être référé à Y. Yadin, qui vint lui-même vérifier sur place que cette route était praticable. C'est un exemple classique d'une utilisation de l'archéologie à des fins militaires, cette opération était très hasardeuse mais nous l'avons cependant menée à bien.

### **Comment Y. Yadin est-il entré dans la carrière militaire ?**

C'était un pur produit de la Hagana, il n'a jamais fait partie d'une armée étrangère.

Il fut un des nombreux jeunes de Jérusalem à s'enrôler, avec son frère Mathi qui devint pilote dans l'armée de l'air du Palmah. Son frère se révéla bien vite daltonien et fut rayé du nombre des



pilotes, mais il resta dans l'aviation comme bombardier. C'est au cours d'une mission de bombardement qu'il fut abattu par la DCA égyptienne.

Ygael, quant à lui, devint chef d'état major général de 1949 à 1952, mais avant d'occuper ce poste, il s'était rendu en Suisse pour y étudier le modèle de mobilisation mis au point par l'armée suisse. Une fois qu'il fut devenu chef d'état-major il n'a pas vraiment copié ce qui se faisait là-bas, mais il a combiné cela avec le système de mobilisation mis au point par David et évoqué dans la Bible. C'est donc lui qui a organisé l'armée de réserve. Lors de la guerre d'indépendance, sur une population de 600 000 habitants, nous avons mobilisé une armée de plus de 100 000 hommes. Jusqu'à ce jour ce sont ses idées qui sont appliquées dans le domaine de l'armée des réservistes, en sorte que l'on peut mobiliser toutes les réserves avec une rapidité fantastique.

Après avoir quitté l'armée, Yadin est retourné à l'archéologie. Il a fini son doctorat et est devenu professeur à l'Université Hébraïque. Il a apporté à l'archéologie la mystique de la terre d'Israël. Il a fait un travail considérable à Hatsor, à Massada, dans les grottes du désert de Juda. Il y a ajouté l'aspect militaire dans lequel la plupart des scientifiques ne comprenaient rien.

En 1952, il a utilisé ses accointances dans le monde militaire et politique pour organiser des fouilles gigantesques et difficiles, dans les grottes du désert de Juda. Seul son passé militaire en a permis le succès. Il venait de quitter l'armée parce qu'il estimait que le gouvernement ne lui accordait pas suffisamment de crédits. Il était considéré comme la figure militaire la plus marquante d'alors. En fait, pendant la guerre d'indépendance, sans en avoir le titre, il avait fait fonction de chef d'état major général, le titulaire du poste, Yaacov Dori, étant malade.

Ainsi, il a pu obtenir un soutien logistique, un soutien en hommes pour ses fouilles, qui ont été organisées comme une opération militaire. Il en fut de même à Massada.

Ces deux fouilles livrèrent des résultats considérables.

Y. Yadin a en outre fait oeuvre d'historien. Son doctorat portait sur les rouleaux de la «guerre des fils de la lumière contre les fils des ténèbres», un des principaux documents de la mer Morte. En tant que militaire, il a pu reconstituer comment était organisée l'armée romaine. Pour moi qui suis spécialiste de l'histoire militaire,





son livre est un trésor de renseignements sur la doctrine militaire de l'armée romaine.

A Massada, il est arrivé à des résultats prodigieux.

Ygael a apporté une grande contribution à l'historiographie, ce fut la même chose à Hatsor et avec les rouleaux de Qumran et les lettres de Bar Kochba. Il a sorti toute cette période de son aura mystique, pour lui donner une consistance historique.

### **Il s'est ensuite tourné vers la politique**

Oui, et ce fut la période la moins réussie de sa vie !

Il avait fait partie de la commission d'enquête sur le désastre des premiers jours de la guerre du Kippour, en 1973. A cette époque, il y avait une crise dans l'esprit du public. On estimait qu'il y avait en haut lieu des symptômes de dégénération. Après 30 ans d'existence, nous arrivions à un temps de crise. Yadin a alors décidé de constituer un parti atypique de libéralisme centriste qui prit le nom de Dash et qui finit par rejoindre la droite. Y. Yadin en fut le chef à cause de son prestige. Il obtint 15 députés aux élections de 1977 qui amenèrent la droite au pouvoir avec M. Begin. Y. Yadin aurait aimé obtenir le portefeuille de la Défense qui échut, en fait, à E. Weismann, celui de ministre des Affaires Etrangères revint à Moshé Dayan et Yadin dut se contenter d'un poste honorifique de «Premier ministre adjoint». Le Dash était dans la coalition, «la cinquième roue de la charrette». Begin est allé jusqu'à ridiculiser Y. Yadin.

J'étais moi-même, à cette époque, député à la Knesset quand Yehoshua Hakarbi, ancien responsable des services de renseignements, qui, après la guerre du Kippour, était devenu gauchiste, écrivit un livre sur la révolte de Bar Kochba, pour montrer que ce dernier avait été un insensé de se révolter contre Rome. Yadin et moi sommes aussi historiens et un jour, après une séance de la Knesset, Y. Yadin m'a dit : «Mieke, es-tu d'accord avec ce qu'a écrit Yehoshua Hakarbi ?» J'ai répondu «Non !» Car je connais le contexte de cette époque et je sais qu'alors, il y avait un peu partout de grandes révoltes dans l'empire romain et qu'on pouvait penser que le pouvoir d'Hadrien chancelait et que l'occasion était favorable. Il y avait une chance à saisir.

Y. Yadin m'a répondu : «Mieke, je suis d'accord avec toi ! Serais-tu d'accord que nous invitions Y. Hakarbi à un entretien ici

sur ce sujet ?». C'est ce que nous avons fait. Nous sommes restés plusieurs heures, dans le bureau de Yadin, à la Knesset. C'est Yadin qui a surtout parlé, moi j'intervenais seulement çà et là. Yadin connaissait bien les anciennes doctrines militaires. Ce fut pour moi un régal de l'écouter et je garde de cette matinée un souvenir inoubliable. Y. Hakarbi était un homme intelligent, et ces six heures passées dans le bureau de Yadin, à la Knesset, sont à tout jamais gravées dans ma mémoire. C'est d'ailleurs le dernier souvenir que je garde de lui.

Après la guerre d'indépendance, a été publié un mauvais livre sur ce sujet. Il a été introduit par Ben Gourion, qui écrit 63 pages de préface, dans lesquelles il ne cite pas une seule fois Y. Yadin, ni la contribution essentielle qui fut la sienne à la victoire. Ben Gourion ne voulait pas partager sa gloire avec lui ! Cependant il le consultait tout le temps, sur les questions militaires. Ce livre a été écrit après la démission de Yadin au poste de chef d'état major, à une époque où Ben Gourion n'avait plus besoin de lui. Aussi, après sa mort, j'ai écrit un article pour rappeler le rôle essentiel de Yadin lors de la guerre de 1948.

### **Quel héritage a-t-il laissé ?**

Surtout l'armée de réservistes ! C'est son oeuvre ! En vingt-quatre heures, nous pouvons mobiliser 700 000 hommes, une armée tout à fait moderne.

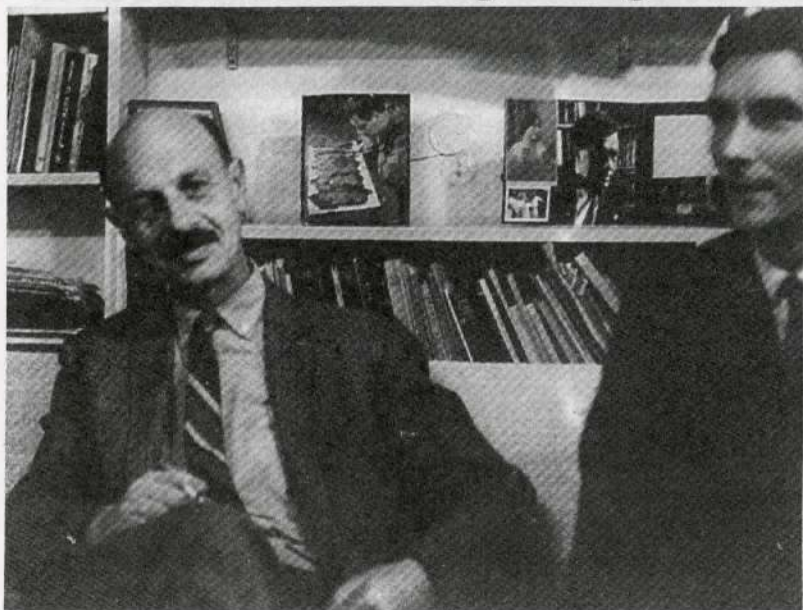
Ensuite, il nous a appris à nous battre avec notre cerveau et pas seulement avec nos muscles. Sur le plan militaire, il est selon moi, un de nos prophètes. C'était un homme travailleur qui savait écrire et parler. C'était un régal de participer à ses cours. Même son échec dans le domaine politique émane de sa philosophie. Il pensait que la politique était une chose trop sérieuse pour rester entre les mains de politiciens professionnels. En outre, il était humain.

Maintenant, quand je vois la puissance de notre armée, les avions, les tanks, les canons ultramodernes, je me dis : «C'est à Yadin que nous le devons !».



**3300 ans après...**

## **La reconquête et la reconstitution du royaume d'Israël Comme au temps de Josué**



*L'interview que nous publions a été publiée en 1968 dans la revue «Vie et lumière» quand les pasteurs C. LE COSSEC et Y. CHARLES rencontrèrent le professeur Yadin au lendemain de la guerre des Six jours. 30 ans après, le pasteur Y. CHARLES se souvient d'avoir été fortement impressionné par cette rencontre avec l'éminent professeur.*

Ygael Yadin est en Israël une personnalité de premier plan, grand chef militaire, Directeur du Département National de l'Archéologie, Professeur à l'Université de Jérusalem.

Il nous a reçus avec beaucoup de gentillesse, malgré ses nombreuses occupations, en sa maison à Jérusalem. Voici le compte-rendu de notre entretien.

**Quel parallèle voyez-vous entre la façon dont s'est déroulée l'implantation dans le pays au temps de Josué et au XX<sup>ème</sup> siècle ?**

Ceci est une question très intéressante et je dois admettre qu'elle m'est posée de cette manière pour la première fois.

Les études et les travaux que j'ai effectués durant ces vingt dernières années, m'ont permis de connaître les faits en rapport avec cette question.

Durant la guerre d'indépendance, en tant que chef d'état major et chef des opérations de l'armée d'Israël, j'ai eu la possibilité d'entraîner Israël à prendre possession une nouvelle fois de son pays.

De plus, durant ces dix-huit dernières années mon occupation principale, l'archéologie, m'a amené à faire des fouilles en divers points du pays et notamment à Hatsor en Galilée. Cette ville est mentionnée très nettement dans l'histoire des conquêtes de Josué et elle est notée dans le livre de Josué au chapitre onzième.

J'ai envisagé de publier un livre «Guerres dans les terres bibliques» dans lequel j'essayerai de montrer le lien qui existe entre ce qui est militaire et archéologique. Aujourd'hui, ces deux problèmes ont une grande importance.

Pour répondre à votre question, il faut d'abord commencer par l'archéologie.

Jusqu'à ces derniers temps nous n'avions qu'une seule source pour comprendre ce qui arriva il y a 3300-3200 ans, lorsque les enfants d'Israël entrèrent dans le pays avec Josué. Cette source est la Bible.

La Bible donne de nombreux détails, mais elle n'est évidemment pas un livre d'histoire.

En conséquence, bien des questions sont laissées sans réponses, et c'est pour cela que nous avons entrepris des recherches. Nous voulions savoir quand exactement l'événement s'est passé.

J'ai dit : il y a environ 3300 ans, mais quand exactement? La Bible a sa propre chronologie et pour connaître le moment exact il nous fallait faire des fouilles à l'endroit que mentionnait la Bible, à propos de certaines cités conquises par Josué.

J'ai choisi la ville de Hatsor.

Elle était, selon ce que dit la Bible, une des grandes cités du pays. Le roi de cette ville était le chef de la coalition des Cananéens qui combattirent contre Josué. La Bible est très précise. Elle dit que les enfants d'Israël détruisirent la cité de Hatsor et la brûlèrent...



Si donc on pouvait localiser la ville de Hatsor, ce serait un pas important dans la connaissance de l'époque.

J'y suis allé pendant cinq années et je viens seulement d'achever les fouilles.

Nous y avons trouvé vingt villes superposées. La plus ancienne date du troisième millénaire avant Jésus-Christ. La treizième ville, en partant du sommet, est la dernière ville cananéenne. Elle était la plus grande du pays, comme le dit et le décrit la Bible.

Juste au-dessus de ces ruines, dans la couche suivante, nous avons trouvé les premières maisons des Israélites, ainsi que des poteries que l'on peut dater en archéologie. Elles sont associées à l'époque cananéenne et sont typiques du treizième siècle avant Jésus-Christ. Nous avons ainsi, pour la première fois, une base archéologique pour déterminer que la principale phase de l'occupation de la terre de Canaan, sous Josué, avait dû prendre place dans le milieu du treizième siècle avant Jésus-Christ.

Ces fouilles ont révélé deux choses étonnantes :

- premièrement, la civilisation cananéenne, avec ses villes et ses royaumes que les enfants d'Israël combattirent, était très avancée. Les matériaux de construction révélaient une technique avancée, les cités étaient grandes et bien fortifiées, les palais et les temples étaient magnifiques, etc...

- deuxièmement, au-dessus de cela les maisons des Israélites, très pauvres, démontrant le caractère semi-nomade de leur vie.

Nous pouvons maintenant établir de façon certaine les coutumes, les habitudes religieuses, la structure politique et militaire de ces peuples nomades ou semi-nomades, qui reposaient sur une forte puissance religieuse.

Ils affrontèrent un peuple de haute culture, et en triomphèrent.

**Si nous comparons les événements du passé à ceux des cinquante dernières années nous arrivons aux constatations suivantes :**

Au XXème siècle le peuple d'Israël était, lorsqu'il vint ici, spirituellement nomade. La seule chose qui le liait était l'espérance de revenir dans la terre de ses pères. Les habitants du pays, sans être nomades, étaient dans une situation relativement primitive. Cette fois les rôles étaient inversés. Les arrivants possédaient une culture bien plus avancée qu'eux. Il y a sur ce point une différence entre les deux événements. Au temps de Josué, les peuples de Canaan

pensèrent que pour arrêter les tribus d'Israël le seul moyen - habitude de l'époque - était la guerre. Le seul moyen de reconquérir le pays était la guerre dans toute sa cruauté.

La conquête du pays commença donc par la guerre et fut concrétisée par une lente reconstruction du pays. Le livre de Josué nous parle de la conquête, mais immédiatement après, le livre des Juges nous dit qu'ils commencèrent à s'établir dans le pays aux côtés des peuples locaux. Cela dura environ deux cents ans, jusqu'au temps de David où, pour la première fois, il y eut un véritable Royaume d'Israël.

Commencée par la guerre et immédiatement continuée par la coexistence pacifique, malgré des batailles qui se livraient de temps à autre, la conquête d'Israël fut menée jusqu'à l'indépendance...

Si je considère ce qui se passe maintenant en Israël, je vois dans les faits un processus exactement inverse. Ceci est dû à une situation politique différente et à une différence dans la mentalité du peuple d'Israël. Les Israélites commencèrent tout d'abord à s'installer ici, à côté de l'habitant, et c'est seulement à la fin d'un long processus qui dura plus de cent ans - processus imposé par la situation politique internationale - qu'éclatèrent les guerres.

L'aboutissement est qu'à nouveau existe une sorte de Royaume d'Israël qui couvre à peu près le même espace que le premier.



*Ygael Yadin examine une des jarres dans lesquelles furent trouvés les manuscrits de la mer Morte*



**«Il nous dépassait tous  
de la tête et des épaules !»**



Le professeur  
Aviram

Le professeur Yoseph Aviram préside la Société pour l'exploration d'Israël qui patronne l'essentiel des activités archéologiques du pays. Il a bien connu Y. Yadin et l'évoque ici en tant qu'archéologue.

Ygael Yadin naquit en 1917 à Jérusalem. Il était fils d'Eléazar Sukenik, qui lui-même était originaire de Bialystok en Russie, mais qui se situe maintenant en Pologne.

Le grand-père de Y. Yadin était religieux et s'intéressait à la Thora.

Son père E. Sukenik milita très jeune dans les mouvements de jeunesse sioniste et socialiste avec I. Ben Zvi, ce qui l'amena à s'éloigner de la religion. Devenu instituteur dans sa ville natale, il fut emprisonné à plusieurs reprises pour ses activités sionistes.

En 1909, il étudia à Saint Petersburg à la faculté des sciences orientales et monta en Israël en 1911. Devenu professeur en 1913, il se maria l'année suivante, mais fut expulsé par les Turcs quand éclata la première guerre mondiale. La famille Sukenik se composait de trois fils : Ygael, Mathieu et Yossi. E. Sukenik quitta à nouveau Jérusalem en 1922 pour étudier à Berlin l'archéologie orientale, durant deux années, les langues sémitiques et la culture hellénistique.

En 1924, devenu élève du célèbre archéologue américain Albright, il commença à participer à des fouilles et dès lors consacra l'essentiel de sa carrière à l'étude des synagogues anciennes. C'est à ce sujet qu'il consacra sa thèse de doctorat en 1926 et devint titulaire de la chaire d'archéologie de l'Université Hébraïque en 1927.

Ce fut lui qui, en 1947, apprit la découverte des manuscrits de la mer Morte. Cette découverte devait bouleverser sa vie. Il consacra alors son temps à rechercher et racheter les précieux manuscrits. C'est à cette tâche qu'il mourut en 1952, à l'âge de 64 ans.

Le jeune Ygael étudia d'abord au lycée de Rehavia, puis à l'Université Hébraïque. En 1945, il obtint son diplôme d'archéologie et épousa Carmela Rupin dont il eut deux filles : Lital et Orly.

Entre 1933 et 1952 se déroula sa carrière militaire.

### **Titulaire de la chaire d'archéologie qu'avait occupée son père**

En 1952, il quitta l'armée et passa son doctorat. En 1963, il occupa la chaire d'archéologie qui avait été celle de son père. En 1970, il dirigea l'institut d'archéologie de l'Université Hébraïque et présida la Société pour l'exploration d'Israël.

Les principales fouilles qu'il dirigea furent celles de Hatsor entre 1955 et 1958, puis en 1969, et Meggido entre 1966 et 1967. Entre 1960 et 1961 il fouilla les grottes du désert de Juda et découvrit les



lettres de Bar Kochba, enfin entre 1963 et 1965 il entreprit les gigantesques fouilles de Massada. Titulaire de plusieurs prix, il devint un conférencier invité dans le monde entier.

Y. Yadin était aussi devenu un des plus grands spécialistes de l'étude des manuscrits de la mer Morte. Il excellait dans de nombreuses disciplines : littérature ancienne, linguistique, religion. Il nous surpassait tous de la tête et des épaules. Le fait qu'il ait touché à tant de disciplines diverses est en soi un phénomène assez exceptionnel.

Après la mort de son père, Y. Yadin s'intéressa particulièrement aux rouleaux de la mer Morte.

Ce ne fut pas facile pour lui de récupérer les autres rouleaux qui étaient aux mains de revendeurs d'antiquités. Y. Yadin dut les rechercher longtemps. Ce fut lui qui découvrit le dernier en date : le Rouleau du temple. Il le publia en trois éditions. Il est extraordinaire qu'une seule personne puisse mener à bien autant de tâches diverses en aussi peu de temps.

Quand en 1961, il découvrit les lettres de Bar Kochba, il s'adressa au président Ben Zvi en ces termes : « Excellence, j'ai l'honneur de vous informer que nous avons retrouvé 15 lettres écrites ou adressées au dernier président d'Israël il y a 1800 ans ! ».

### **Hatsor, Massada, les manuscrits de la mer Morte...**

C'était un homme qui avait une vision large de l'archéologie. Il dirigea dans le pays les plus grandes fouilles jamais entreprises. Il mit au point un système de volontariat sans lequel de tels projets n'auraient pu être menés à bien. Y. Yadin se considérait aussi redevable au grand public, auquel il communiquait les résultats de ses travaux et de ses recherches par des conférences, des interviews et des ouvrages de vulgarisation. S'il est vrai qu'en Israël l'archéologie fut un sport national, ce fut essentiellement à lui qu'on le doit.

C'était un homme qui ne cessait d'étudier des choses nouvelles.

Par exemple, quand il entreprit les fouilles du désert de Juda, il ne connaissait pratiquement rien sur la question des étoffes. Quelques temps après, ayant découvert des étoffes dans ses fouilles, il était pratiquement incollable sur ce sujet. C'est ainsi qu'il devint un des plus grands spécialistes de l'étude des principaux manuscrits de la mer Morte, car il étudiait chaque sujet à fond. Il croyait à l'importance

de la Bible pour l'archéologie, il s'opposait avec véhémence à ceux qui croyaient pouvoir s'en passer.

A Hatsor, il découvrit la porte salomonique, il la rapprocha de celle de Meggido et montra que son plan et ses dimensions étaient identiques selon I Rois 9 v 15. Il prenait au sérieux les données bibliques et comme la Bible déclare que Salomon construisit les villes de Meggido, Hatsor et Guézer, il pensa qu'une porte de même type devait exister aussi à Guézer qu'il « découvrit », en réétudiant les fouilles effectuées plus tôt, par Mac Allister. Il avait un extraordinaire pouvoir de synthèse.

A la fin de sa vie, Y. Yadin s'opposa vigoureusement à une thèse qui se répand de plus en plus, à savoir l'idée d'une pénétration pacifique des tribus d'Israël en Canaan, excluant la conquête militaire décrite dans le livre de Josué. Ce fut l'objet de ses derniers travaux. A cette thèse, il opposait les évidences qu'il avait découvertes dans ses fouilles, notamment celles de Hatsor conquise et détruite par les Israélites.

Pour lui, tout objet découvert dans des fouilles était une partie d'un contexte plus vaste. Il ne cessait d'insister sur le fait que les archéologues avaient besoin d'utiliser intelligemment les sources anciennes et notamment la Bible. Il craignait l'hyper-spécialisation et la myopie qu'elle entraînait sur le plan historique. Il souffrait du désintérêt, notamment de la part des archéologues américains, pour l'archéologie biblique qu'il tenta de réhabiliter.

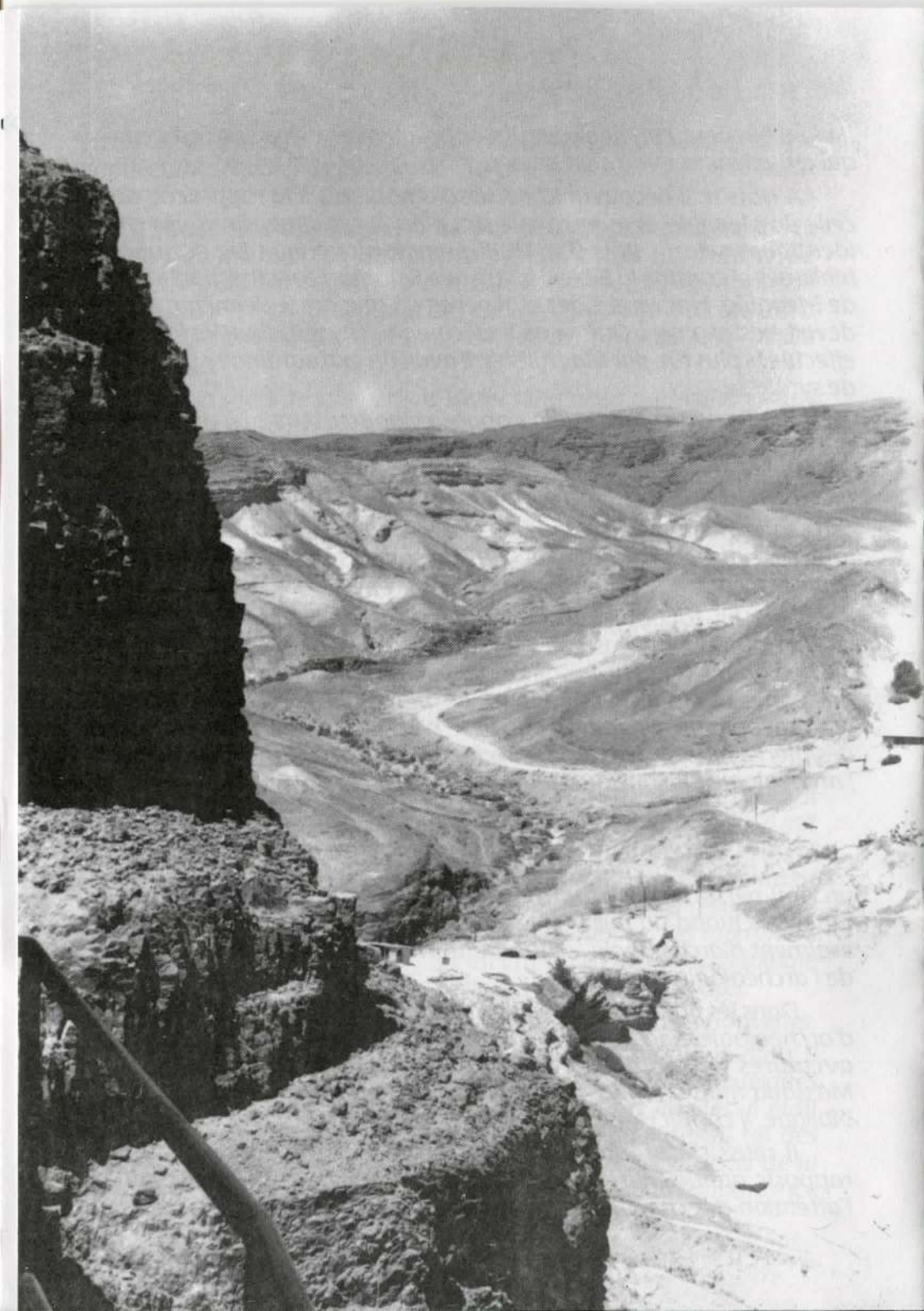
### **C'était un ami personnel**

J'ai travaillé trente ans avec lui, je l'aimais et l'admirais. C'était un ami personnel. En tant qu'assistant, sa porte m'était toujours ouverte. Quand au milieu des années 50 il commença à s'occuper vraiment d'archéologie, ce fut un tournant essentiel dans l'histoire de l'archéologie d'Israël.

Dans les premières années de l'Etat, il n'y avait en Israël que peu d'archéologie et les fouilles étaient petites. Ygaël rêvait de grandes aventures archéologiques. On l'avait pressé de commencer par Massada mais il refusa, disant qu'il voulait commencer par un site biblique. Il choisit Hatsor.

Il réussit à organiser le projet jusqu'au moindre détail. Des rapports annuels furent publiés et les fouilles de Hatsor attirèrent l'attention des chercheurs du monde entier et donnèrent ses lettres





de noblesse à l'archéologie israélienne.

En 1960-61, il entreprit les fouilles des grottes du désert de Juda, pour tenter de retrouver d'autres manuscrits. Depuis 1950, il avait travaillé sans relâche pour ramener les sept premiers rouleaux de la mer Morte en Israël. Il entendit parler de l'existence d'un autre rouleau dans la partie arabe de Jérusalem alors occupée par les Jordaniens. Y. Yadin demanda alors à Ben Gourion d'organiser une grande expédition dans les grottes. Ce fut une grande opération militaire, quatre groupes fouillèrent chaque oued. Lui-même explora le Nahal Hever. J'étais organisateur et coordinateur des différents camps et servais de liaison avec les autorités. Y. Yadin demandait constamment de nouveaux équipements à l'armée tels que détecteurs de mines, générateurs électriques, hélicoptères. C'est ainsi qu'il découvrit les lettres de Bar Kochba. De retour à Jérusalem, Y. Yadin passa la nuit à dérouler ces rouleaux avec le professeur Bierbekraut. Le lendemain à 15 heures, je me présentai chez lui. Il me tendit une feuille sur laquelle on pouvait voir le texte reconstitué et lire «Shimon président d'Israël !». Nous étions bouleversés !

C'est seulement alors qu'il s'attaqua à Massada. Ce fut un effort matériel sans précédent qui mobilisa des milliers de volontaires. Y. Yadin organisa le travail, puis l'exposition qu'il en fit après les fouilles. Il fit le tour du monde. Son livre sur Massada a été publié en une demi-douzaine de langues, tandis que chaque année le site attire des millions de touristes.

Ce fut à cette époque que Yadin eut vent de l'existence de ce qu'il devait appeler «le Rouleau du temple» qu'il découvrit au lendemain de la guerre des Six jours.

J'ai aussi collaboré avec Y. Yadin quand il devint chef du département d'archéologie de l'Université Hébraïque et président de la Société pour l'exploration d'Israël. Quand à la fin des années 70, il se lança dans la politique, il ne cessa pourtant pas de s'intéresser à l'archéologie et, de temps en temps, il effectuait des visites sur des chantiers de fouilles. Avant sa mort, il envisageait de nouvelles fouilles à Hatsor où il pensait pouvoir découvrir une bibliothèque qui ferait de Hatsor une deuxième Ebla.

**«J'ai surpassé tous mes maîtres !»**

Yadin aurait pu reprendre à son compte le texte des Psaumes : «J'ai surpassé tous mes maîtres». Grâce à lui, des pans entiers de



*l'histoire juive apparurent éclairés d'une lumière nouvelle.*

*Son étude sur «le rouleau de la guerre» lui valut le prix d'Israël. Pour pouvoir étudier les rouleaux ou les coutumes des Zélotes à Massada, il s'initia au Talmud avec des rabbins. Il découvrit à Massada les monnaies portant la mention «Pour la liberté de Sion» ou «Jérusalem la Sainte», des fragments des Psaumes, du Lévitique et dans la synagogue des restes du Deutéronome et du prophète Ezéchiel, notamment le passage du chapitre 37 sur les ossements desséchés. Tous ces documents étaient en tous points semblables au texte massorétique de la Bible et même possédaient la division traditionnelle en parachot et sidrot. Il découvrit en outre un écrit en hébreu qu'il nomma «Cantique pour le sacrifice du Sabbat» déjà connu à Qumran et qui obéissait au calendrier liturgique du groupe, ce qui reposa la question de l'identification des gens de Qumran avec les Zélotes. Peut-être que la révolte de 70 divisa la communauté, comme elle le fit pour les pharisiens. Enfin il découvrit un fragment de l'ecclésiastique en hébreu.*

*En 1963, il publia le résultat de ses fouilles dans un ouvrage intitulé «Les découvertes de l'époque de Bar Kochba dans la cave aux lettres».*

*Quant au Rouleau du temple, le début était en très mauvais état et n'offrait donc aucune indication quant à son auteur.*

*Y. Yadin avait pu en acquérir un petit fragment alors qu'il fouillait Massada et l'avait identifié comme un «rouleau de la mer Morte». Il finit par le retrouver dans une boîte à chaussures, dans la maison abandonnée du marchand arabe qui le détenait et qui avait fui Jérusalem à l'issue de la guerre des Six jours. Ce sont les lois relatives au Temple qui ont donné son nom à l'ensemble du livre.*

*En I Chroniques 28 v 11 et 12, il est dit que David donna à son fils Salomon un plan du temple qui avait statut de loi divine. Ayant étudié le Talmud, Yadin découvrit un midrash du 3<sup>ème</sup> degré où un rabbin révèle à son fils que Dieu a donné à Moïse un plan du Temple qui fut transmis à Josué, puis aux anciens et aux prophètes, qui le donnèrent à David et Salomon. Le texte de ce midrash était, semble-t-il, présent à l'esprit de l'auteur du rouleau qui devient dès lors, une sorte de nouvelle thora qui ne se borne d'ailleurs pas au Temple. Quarante de ses soixante-sept colonnes portent sur des statuts et des commandements. Yadin pense que Flavius Josèphe a dû*

*connaître le rouleau, lors de son séjour chez les Esséniens. Il date la rédaction de ce texte de Jean Hircan. Il s'agit, selon lui, de lois polémiques mais non sectaires. Certaines lois semblent remonter à l'époque de Yonathan et représentent une étape importante du développement de ce que les Juifs appellent la Halacha, un peu à la manière des Midrashim rabbiniques.*

*Y. Yadin fut donc un homme de guerre et un homme de science. Il allait toujours au fond des choses.*

*Sa carrière politique fut le seul échec de sa vie. Il m'a dit être conscient qu'il avait perdu plusieurs années et qu'il aurait pu se consacrer alors à des choses plus importantes.*

*Non seulement Y. Yadin était un homme de science, mais il savait communiquer même au grand public : Il savait rendre simples les choses les plus compliquées. Ses conférences attiraient des milliers de personnes dans tout le pays. C'était un homme droit et bon. Il n'avait jamais étudié dans une yeshiva et pourtant possédait le Talmud sur le bout des doigts. Aujourd'hui il y a en Israël de nombreux archéologues, y compris de ses disciples, mais personne ne l'a encore égalé.*

*On l'invitait à visiter des chantiers de fouilles, dans le seul but qu'il donne son avis.*

*C'était aussi un homme d'action qui organisait des expositions, par exemple, celle de Massada.*

*Aujourd'hui nombre d'archéologues sont ce qu'on peut appeler des «minimalistes» quant à la Bible ; lui, y voyait une source fiable. Il voulait montrer que tout ce qu'il découvrait dans les fouilles était conforme à la Bible. Il fouillait la Bible en main.*

### **Quel héritage a-t-il laissé ?**

*Il a d'abord fait de Hatsor son «beit midrash», son école d'archéologie pour toute la génération actuelle des archéologues israéliens.*

*Puis, il a fouillé Massada. Il était seul à pouvoir le faire sur le plan physique et à cause de l'environnement. Personne n'avait osé toucher avant lui à Massada. Quand il a découvert les lettres de Bar Kochba, il a tiré ce personnage de la légende pour lui donner le statut de personnalité historique.*



# **Ygael YADIN l'archéologue : ses principales découvertes**

*Par P-D Thobois*

Le 23 Novembre 1947 à Jérusalem, au travers des barbelés dressés par les Anglais dans le but de séparer les zones juive et arabe, le professeur Eléazar Sukenik, chef du Département d'Archéologie de l'Université de Jérusalem, recevait d'un antiquaire arménien une bande de cuir sur laquelle il reconnut immédiatement des caractères hébraïques, qu'il data rapidement de l'époque romaine. L'arménien lui confia que cette bande était une partie d'un rouleau apporté à un marchand de Bethléem, par un groupe de bédouins. Un jeune bédouin à la recherche de sa chèvre égarée avait découvert, dans une grotte, plusieurs rouleaux placés dans des jarres !

Ainsi débute l'histoire incroyable de la "traque" de ces rouleaux si précieux, surgis du fond des âges, qui allait durer sept ans. Sept ans, au cours desquels le professeur Sukenik et ensuite son fils, Ygael Yadin, allaient rechercher la trace des rouleaux de continent en continent. Sept ans à la fin desquels ces manuscrits allaient finalement devenir la possession de l'Université Hébraïque.

Profitant des derniers jours avant la reprise des combats, le professeur Sukenik conscient qu'il s'agissait d'une dernière chance, se rendit à Bethléem, malgré l'hostilité très vive. Il en rapporta trois rouleaux, l'un était un fragment du livre d'Ésaïe, l'autre un ouvrage concernant une bataille apocalyptique et le troisième, un recueil d'hymnes proches des psaumes.

Entre temps, quatre autres manuscrits (issus de la même découverte) étaient récupérés par le métropolitain du couvent syrien orthodoxe de Saint Marc. Celui-ci les emmena aux États-Unis, dans l'espoir de les vendre à un bon prix, mais, jugés sans intérêt particulier, il n'y eut personne pour les lui racheter.

"Le peuple juif a perdu un héritage précieux", écrivait le professeur Sukenik. Il mourut au printemps 1953.

Au cours de l'année 1954, son fils, le général, archéologue, Ygael Yadin (Ygael Sukenik durant la guerre était plus connu sous son nom de code, Yadin, si bien que par la suite il garda ce nom), en conférence aux États-Unis, apprit que le métropolitain était prêt à vendre les rouleaux pour un prix avoisinant les cinq cent mille dollars, et non quelques millions comme il le pensait.

Il n'y avait pas à hésiter. Il fallait racheter, pour le compte de l'État hébreu, cet inestimable trésor qui avait échappé à son père, sept ans auparavant.

Y. Yadin se lança alors à la poursuite des manuscrits. Il fallait désormais user de la plus grande diplomatie pour aborder les négociations avec le métropolitain. Ce fut fait avec l'aide d'un banquier ami. Le prix des rouleaux fut finalement fixé à quatre millions de dollars.

Le temps pressait et il fallait maintenant trouver l'argent avant que tout ne tourne court.

La Fondation Culturelle Amérique-Israël accepta de verser la plus grosse partie de la somme. Pour le reste, le gouvernement israélien s'engageait à prendre en charge, sur plusieurs années, les frais restant, contre une garantie de paiement émanant du ministère des Finances.

Le premier juillet, la transaction fut opérée, et les rouleaux furent expédiés, un à un, en Israël dans le plus grand secret. Quelques temps plus tard, le gouvernement israélien décida de construire le temple du livre, destiné à abriter les rouleaux et à servir de centre universel pour l'investigation de la Bible et des manuscrits antiques.

## ***Des fouilles organisées comme une véritable opération militaire***

Sept ans plus tard, Y. Yadin allait tenir tout Israël en haleine en se lançant dans une autre aventure extraordinaire : celle de l'exploration systématique des dizaines de grottes dispersées dans le désert, dans de profonds ravins, entre Ein-Guédi et Massada.

Entre les années 132 et 135 de notre ère, les derniers survivants de la grande révolte de Bar Kochba, traqués par les légions romaines, vinrent se réfugier dans ces dédales de ravins, de dépressions, creusés de grottes inaccessibles.

À la tête d'une expédition formée par le Département d'Archéologie de l'Université Hébraïque, le Département des antiquités de l'État et de la Société israélienne d'exploration, et soutenu par une logistique impressionnante, comprenant plusieurs hélicoptères, des unités d'éclaireurs de l'armée équipés de matériel performant, tels des détecteurs de mines, et accompagné par un nombre important d'archéologues et de volontaires civils, Y. Yadin, avec les professeurs Y. Aharoni, P. Bar-Adon, et N. Avigad, mena cette campagne archéologique sur les deux printemps des années 1962 et 1963.

Après l'établissement du camp et les vols de reconnaissance des hélicoptères, la phase la plus périlleuse de l'exploration commença : l'exploration proprement dite. L'accès de certaines grottes était si difficile



qu'il fut nécessaire d'employer des échelles de cordes et du matériel d'escalade artificielle. Très souvent, il fallait laisser les hommes glisser acrobatiquement depuis l'hélicoptère, dans le vide, au bout d'une corde pour atteindre un bout de rocher.

Les découvertes furent surprenantes, bouleversantes, voire parfois terrifiantes. Les archéologues découvrirent les tombeaux des derniers combattants de la révolte, étendus la face tournée vers Jérusalem. Ou encore les missives du chef autoritaire et efficace, Shimon Bar Kosiba (Bar Kochba), des documents, des phylactères, des sandales d'enfants, des restes de nourriture...Le passé resurgissait du fond de ces grottes, où toutes ces découvertes témoignaient de la tragédie des derniers instants de vie des révoltés.

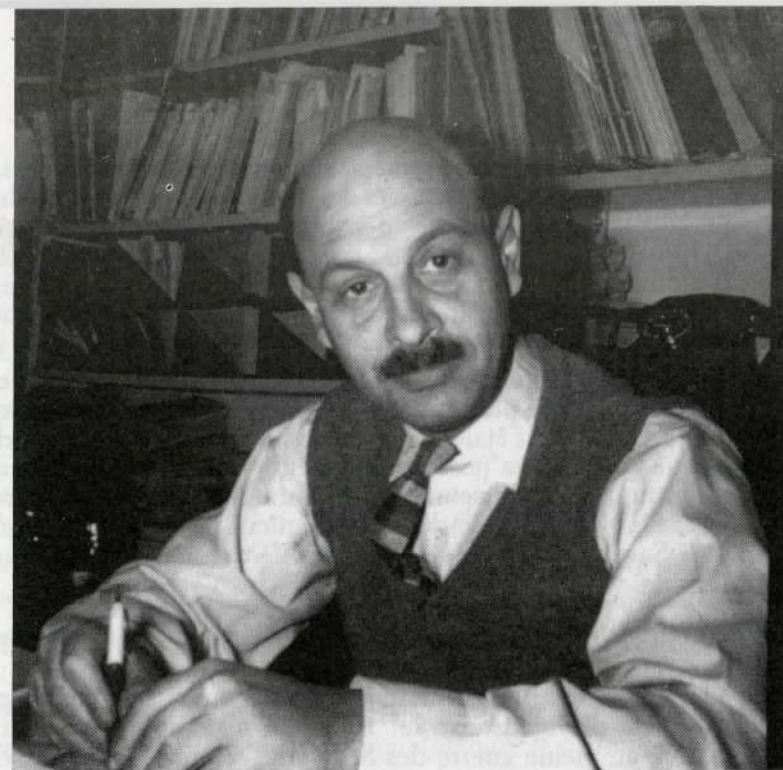
### **Massada : les plus importantes fouilles jamais effectuées en Israël**

Dans l'effort d'Y. Yadin de ressusciter le passé archéologique d'Israël, se dresse inévitablement la forteresse de Massada ! Perchée à quelque 460 mètres dans la dépression de la mer Morte, la forteresse était plus qu'un simple chantier de fouilles, de par sa topographie premièrement, mais surtout par le symbole qu'elle représente pour le peuple juif. C'est là qu'en l'an 73 après deux ans passés au sommet de Massada à subir le siège romain, selon l'historien juif Flavius Josèphe, 960 hommes, femmes et enfants se donnèrent la mort plutôt que de se rendre à l'ennemi. Ainsi tombait le dernier bastion de la révolte de l'an 66.

Au sommet de ce gigantesque plateau, se trouvait un incroyable complexe de magasins de vivres, de munitions, de citernes et de palais d'un luxe inouï qu'avait bâti pour lui-même Hérode le Grand. Et c'est à l'abri de cette forteresse imprenable que les "zélotes" avaient tenu tête aux légions romaines qui, malgré tout le courage de leurs adversaires, seraient finalement par leur génie stratégique, venues à bout de leur résistance, ( si ces derniers ne s'étaient donné la mort).

C'est sur le côté ouest, après avoir minutieusement examiné le terrain, que Yadin décida de dresser le campement. Pour cette première partie de la campagne de fouilles qui devait se dérouler d'octobre 1964 à mai 1965, Y. Yadin fit appel aux unités de génie de l'armée pour le terrassement du camp, la mise en place des différentes tentes et baraquements, du matériel divers et indispensable (électricité, adduction d'eau, téléphone de campagne...).

Puis le travail commença, avec les nombreux volontaires qui se relayaient tous les 15 jours. Chaque jour, il fallait gravir la rampe de terre qu'avaient construite les Romains, pour parvenir au sommet. L'armée avait installé un système de monte-charge par câble, pour le gros matériel, ce



qui permet de monter, en pièces détachées, un tracteur pour les travaux de restauration des murs des magasins.

Pendant les deux saisons de fouilles, Y. Yadin et toute son expédition durent endurer deux hivers très rigoureux avec d'abondantes pluies, si bien que le camp fut totalement isolé par les inondations et dut être ravitaillé en eau et nourriture par hélicoptères.

Mais les périodes de froid firent place aux périodes de chaleur intense. Les travaux périlleux alternaient avec les travaux de minutie, ou encore ceux très harrassants de reconstruction de certains murs. L'armée fut encore mise à contribution pour frayer, avec des explosifs, dans les pans de parois abruptes, des chemins d'accès.

"Nous vécûmes les heures les plus émouvantes de notre mission, lorsque nous découvrîmes les vestiges laissés par les défenseurs de Massada. Il ne s'agissait ni de vastes palais, ni de mosaïques, ni de peintures murales, ni même de ce qu'on pouvait appeler des bâtiments, car ils avaient simplement ajouté des cloisons sommaires aux constructions hérodiennes, pour en faire des locaux habitables, et ils avaient installé leur mobilier : des fourneaux d'argile et des lits muraux. Mais pour nous, Juifs, ces vestiges-là étaient beaucoup plus précieux que tout le faste d'Hérode; et notre émotion fut vive lorsque, pénétrant dans une chambre des zélotes, nous dégagâmes d'une épaisse couche de cendres les sandales carbonisées d'un petit enfant," écrit Y. Yadin.



“Mais les plus grands moments furent certainement ceux-ci, raconte Yadin : lorsque des rabbins spécialistes des questions relatives à la Kashroute (loi rituelle juive) vinrent visiter les décombres d'une synagogue où avaient été découverts des bains qui servaient aux ablutions rituelles”. Le coeur de Yadin fut étreint d'émotion lorsque ceux-ci descendirent dans le bain pour en prendre les mesures. Après quelques instants ils se tournèrent vers lui pour lui confirmer que tout était bien conforme à la loi juive.

Le second événement qui marqua profondément Yadin et qui fut pour lui le moment le plus dramatique, fut la découverte de onze tessons de poterie sur lesquels étaient inscrits des noms différents. Tout donnait à penser que ces "ostraca" (tessons de poterie) avaient servi à tirer au sort le dernier groupe de défenseurs chargés du terrible devoir de faire mourir les autres révoltés. Sur l'un d'eux, en particulier, était mentionné le nom Ben Yaïr. Sans aucun doute s'agissait-il d'Eléazar Ben Yaïr, chef des zélotes de Massada.

### "La longue traque" du Rouleau du temple

La quatrième des plus importantes découvertes archéologiques de Y. Yadin, est d'avoir trouvé le "Rouleau du temple". Dans la nuit du 7 juin 1967 en pleine guerre des Six jours, Yadin découvrait, dans une maison abandonnée par ses habitants qui avaient fui la vieille ville tombée aux mains des Israéliens, un rouleau qui malheureusement avait été conservé dans de très mauvaises conditions et dont la partie supérieure avait été détériorée. Avec d'innombrables précautions, le professeur déroula le document qui se présentait comme un manuscrit de 8,50 m de long sur 1 m de large, soit le plus grand des documents de la mer Morte découverts jusqu'à aujourd'hui.

Il comprenait en tout 36 colonnes écrites d'une très belle écriture. Mais ce qui étonna le plus le professeur, ce fut le contenu du rouleau.

Il s'agissait d'une description symbolique et prophétique de Jérusalem et du temple, d'où le nom de "Rouleau du temple" que le professeur lui donna.

Mais son étonnement ne connut plus de bornes lorsqu'il entreprit de déchiffrer le texte, qui prétend n'être rien moins qu'une révélation inconnue de Dieu : une nouvelle thora.

Bien qu'il ne soit pas à proprement parler un document biblique, le "Rouleau du temple" qui est un des plus anciens parmi les écrits de la mer Morte, apporte une contribution non négligeable à la connaissance des origines de la Bible en confirmant l'autorité des Saintes Ecritures.

Il est évident que ces découvertes archéologiques ne sont pas les seules qu'ait effectuées Y. Yadin, mais certainement les plus importantes, qui l'ont hissé au rang des plus grands archéologues, de telle manière que plusieurs autres ont pu dire: "Il nous dépasse tous de la tête et des épaules".

## Ygael Yadin et l'archéologie biblique

*Il s'agit d'une discipline essentielle pour l'étude de la Bible.*

*Depuis près d'un siècle, elle a permis de jeter sur le Livre des livres des lumières nouvelles, de l'expliquer, d'en montrer l'authenticité.*

*L'archéologie redécouvre les traces matérielles des civilisations disparues. Et bien qu'une partie de la réalité lui échappe et est hors de sa sphère d'investigation dans le domaine qui est le sien, le recours à l'archéologie est indispensable, pour mieux comprendre le texte sacré.*





Elle éclaire en particulier les us et coutumes de la Bible. Ainsi la redécouverte des anciennes civilisations apporte souvent des preuves indirectes, en montrant que les hommes de la Bible, tels qu'ils y sont décrits, font partie d'un contexte historique et donc ne sont ni des fictions, ni des mythes. Parfois aussi, l'archéologie nous apporte des preuves directes du caractère historiquement exact de la Bible. C'est, par exemple, le cas pour l'époque des Patriarches qui, nomades, n'ont pas laissé derrière eux de traces matérielles.

En outre, l'archéologie nous permet de reconstituer l'histoire biblique dans ce que le Livre ne rappelle pas. La Bible, en effet, sélectionne un certain nombre d'événements et ne brosse pas de l'histoire un tableau détaillé. Elle passe sous silence de nombreux faits. Ainsi le long règne d'Omri est résumé en six versets ; quant à la victoire d'Ahab sur les Assyriens à Karakar, il n'en est question nulle part dans la Bible ! Et pourtant, ce fut le fait le plus glorieux de ce roi, humainement parlant.

Par l'archéologie, nous pouvons aussi comprendre les textes difficiles de l'Écriture, de telle sorte qu'en gros aujourd'hui, le caractère historique de maints textes bibliques peut être solidement établi. Ainsi que l'a écrit W.E. Albright : « Il est indiscutable que l'archéologie a confirmé l'authenticité historique de la tradition de l'Ancien Testament ! ».

### Un puissant moyen de défense des Écritures

Outre le fait d'éclairer la Bible, l'archéologie a confirmé de nombreux textes qui avaient été considérés comme mythiques. Elle est donc devenue un puissant moyen de défense des Écritures. Pour la Bible, le salut s'est incarné dans une histoire. C'est ce qui différencie le judéo-christianisme des religions païennes basées sur le mythe. C'est pourquoi, sans cesse, la Bible est attaquée en tant qu'histoire. Or, bien que la Bible ne soit ni un livre d'histoire, ni un livre de science, elle contient des éléments historiques et fait référence à des faits scientifiques. L'importance des découvertes archéologiques réside en ce que des dizaines de découvertes ont confirmé l'Écriture dans son historicité, point par point.

C'est dans les années 20 de notre siècle que l'archéologie biblique connut son plus grand essor, surtout pour les raisons théologiques exprimées plus haut. Le « père » de l'archéologie fut sans contredit W.E. Albright,

fil d'un pasteur méthodiste, qui fonda à Jérusalem « l'American School Of Oriental Research ». Parmi ses principaux disciples, citons Pritchard, N. Glueck, E. Wright, etc... et... Y. Yadin qui souvent se référait à lui.

Dans les années 70-80 naquit ce que l'on appela, outre-atlantique, la « nouvelle archéologie » qui était nouvelle en ce qu'elle cherchait à s'affranchir de la Bible et devenir « neutre ».

Cette évolution allait de pair avec la sécularisation générale de nos sociétés à laquelle la société israélienne n'échappa pas. En outre, le rejet de la notion d'archéologie biblique n'allait pas sans arrière-pensées politiques. Ainsi, on substituait à la notion d'archéologie biblique, celle d'archéologie « palestinienne ». En 1981, les Syriens organisèrent un symposium sur ce sujet à Alep, avec des fonds de l'OLP, où intervinrent des savants arabes qui ne citèrent jamais les travaux des Israéliens. Ce fut là que l'on commença à employer une autre expression : « archéologie levantine » et même « archéologie syro-palestinienne ». Yadin fut un des premiers à réagir face à cette dérive, qui consistait à considérer la terre d'Israël comme une simple province syrienne.

Or, en Israël, la Bible est le texte fondateur de l'histoire de la nation et l'on voit mal au nom de quoi on interdirait aux Israéliens d'y rechercher leurs racines historiques, culturelles et religieuses, lors même que l'on reconnaît ce droit à n'importe quel autre peuple.

Or, contrairement aux nombreux archéologues étrangers qui ont fouillé la terre d'Israël pour y retrouver confirmation des récits bibliques, l'approche des Israéliens, et notamment d'Y. Yadin, était plus large : aucun archéologue israélien n'était rabbin, ni membre du clergé. « Nos liens avec la Bible sont directs » disait l'archéologue Ephraïm Stern, tandis que pour le professeur Mazar, le lien avec la Bible était fondamental, éthique et national, plus que religieux. Certes, il est difficile d'être « neutre » devant la Bible et la Terre Sainte, mais les savants israéliens se sont toujours efforcés de maîtriser leurs sentiments subjectifs.

### Il était pétri de la Bible

Y. Yadin était le meilleur représentant de toute cette génération de savants pétris de la Bible et de la mystique du retour au pays de la Bible. Mais pour lui, les pays bibliques dépassaient les seules frontières d'Israël



pour englober l'essentiel du Proche-Orient et, en cela, il n'était ni sectaire, ni tenant d'un nationalisme étroit. Quant à l'époque de la Bible, elle englobait aussi celle du Nouveau Testament avec lequel Y. Yadin était également familier, notamment quand il étudiait les manuscrits de la mer Morte. Y. Yadin était en particulier spécialiste de l'épître aux Hébreux.

Il était aussi conscient des dangers d'une récupération nationaliste et politique des découvertes archéologiques et refusa toujours de se prêter à ce type de dérive. Il s'intéressa à toute l'histoire du pays d'Israël, bien au-delà des époques purement israélites.

Aujourd'hui, certains courants sécularisés voudraient nous persuader que toute démarche de foi est a priori anti-scientifique et que les croyants sont par avance disqualifiés pour effectuer des recherches scientifiques. Ainsi, seule la foi dans la non-foi serait objective et scientifique.

Une certaine propagande arabe, relayée par des media et revues scientifiques à sensation, des émissions de télévision à grand spectacle, affirme que les Israéliens sont incompetents scientifiquement et saccagent les sites archéologiques. Pour qui connaît la réalité des faits, de telles affirmations sont tout simplement risibles !

### **Aucune découverte archéologique n'a jamais contredit la Bible**

*Au nom de quoi l'apologétique (la défense de la foi) serait-elle illégitime ? Pourquoi les croyants n'auraient-ils pas le droit de rendre compte avec douceur et patience de l'espérance qui est en eux ? Et d'en prendre les moyens, même scientifiques ? Pourquoi faudrait-il laisser les disciplines scientifiques aux mains des adversaires de la foi, comme si ces dernières leur appartenaient ?*

*Aujourd'hui, la Bible est attaquée au nom de la science et les croyants n'auraient pas le droit d'employer une telle arme pour défendre leur foi ? Est-il donc entendu que la science est forcément du côté de l'incrédulité, en sorte que les croyants qui se réfèreraient à elle le feraient forcément de façon biaisée et inobjective ?*

*Nous affirmons au contraire avec force que la vraie science ne contredit pas la foi authentique mais la confirme et l'établit. Le Dieu qui a donné à l'homme les lois spirituelles et morales a aussi établi les lois de la*

*nature. Il est, en outre, le maître de l'histoire. La science est humaine et donc faillible. «Nous connaissons en partie», déclare l'Apôtre Paul. S'il en est ainsi, un peu d'humilité s'impose. Il n'est d'ailleurs pas de vraie science sans humilité. A ce titre, Y. Yadin fut un homme exemplaire. Il a contribué à forger et frayer la voie d'un sain équilibre entre la science et la Bible.*

*L'archéologie biblique a été, est et restera encore pour longtemps un des instruments privilégiés de toute étude sérieuse du Livre des livres. Ainsi que le disait le professeur N. Glueck, «on peut affirmer catégoriquement qu'aucune découverte archéologique n'a jamais contredit la Bible. Au contraire, de nombreuses découvertes archéologiques ont confirmé dans les grandes lignes, voire parfois dans les plus infimes détails, les affirmations historiques de la Bible». Certes la Bible ne peut être «prouvée» scientifiquement, ni archéologiquement. Ceux qui cherchent par ce moyen des «preuves de la foi» auront une foi bien petite ! Mais ceux qui ont fait une rencontre décisive avec le Dieu vivant et vrai se réjouiront cependant de telles découvertes et béniront le Dieu qui les a rendues possibles.*

J-M T





## Quelques nouvelles d'Israël

□ Avec plus de cinq cent millions d'oiseaux migrateurs à chaque saison, Israël connaît la plus forte concentration mondiale d'oiseaux au kilomètre carré. Ce qui n'est pas sans poser des problèmes aux flottes militaires et civiles.

En effet ces 25 dernières années, il s'est produit 3092 «impacts - oiseaux», parfois mortels et dans tous les cas, au coût très élevé.

C'est ce qui a poussé Yossi Leshem, «l'homme-oiseau» (zoologiste mondialement connu pour ses travaux et son concept des «zones à oiseaux»), à prévoir des zones et des dates de migration. Grâce à des radars, des stations météorologiques et à des centres de recherche sur la migration et suite à cette entreprise, le coût des «impacts-oiseaux» a diminué de 88% en 10 ans.



□ Ces cinq dernières années, quelques 80 Juifs ont quitté l'Irak dans le secret pour Israël ou l'Europe.

D'après un rapport télévisé de la chaîne israélienne, 57 Juifs resteraient encore en Irak. Les relations avec les dirigeants irakiens sont bonnes et leur sortie serait possible s'il n'y avait pas l'embargo international !



□ Un professeur égyptien de droit a récemment ouvert un débat vieux de 34 siècles.

Le texte d'Exode 12 v 35-36 concernant le départ du peuple juif vers la terre promise, nous apprend que les Hébreux ont emporté avec

eux des bracelets et colliers d'or et d'argent que les Egyptiens leur avaient donnés.

Pensant faire rembourser au peuple juif cet «emprunt» Monsieur Nabil Helmi a calculé, à partir d'une valeur initiale inconnue et un taux d'intérêt de 5% par an, que la facture aujourd'hui s'élèverait à 9 millions de tonnes d'or. Cette histoire est parue dans un hebdomadaire cairote en anglais, du 30 octobre au 5 novembre 1997.

Or, en se basant sur les 430 années d'esclavage des 600 000 Juifs, Monsieur Geviha Ben Pissa a évalué qu'en fixant un salaire journalier à un dinar par personne, à un taux d'intérêt de 5% pendant les 34 siècles, les Egyptiens seraient en faillite économique pour le remboursement des salaires des 100 premières années.

Monsieur Helmi avait par ailleurs oublié que les Egyptiens ont pressé les Juifs de quitter le territoire sans délai (Exode 12 v 30-33). L'Egypte a retiré sa plainte.



□ Un rapport officiel de l'Eglise catholique fait part de la persécution des Chrétiens des territoires par les autorités palestiniennes (A.P.) : agressions, cimetières profanés, églises brûlées, etc...

Par ailleurs, début juillet, un monastère de l'Eglise orthodoxe russe a fait l'objet d'un assaut de la police palestinienne, qui a porté des coups contre une soeur et même pris des otages...

Un rapport du gouvernement israélien confirme les faits cités ci-dessus et donne des précisions sur les pressions et les persécutions (allant parfois même jusqu'à la torture) que subissent les pasteurs et les Musulmans convertis au Christianisme. Les Chrétiens fuient en masse les territoires sous autorité palestinienne. L'autorité palestinienne tente de dissimuler l'exode massif des Chrétiens des territoires qui sont sous son contrôle.



## Avez-vous pensé à vous réabonner pour 1998 ?

En effet, de nombreux lecteurs n'ont pas encore réglé leur abonnement. Nous leur serions gré de le faire rapidement afin de nous éviter d'envoyer des rappels. L'abonnement pour 1998 (le numéro) est de 68 FF ou de 18 F Suisses.

### Pour le 50<sup>ème</sup> anniversaire d'Israël voyage en Israël.

**Du 4 au 15 octobre 1998**

Renseignements et inscriptions : Pasteur Roger Brunet  
1 avenue du Vercors-26120 MONTELLIER-tél-fax : 04 75 59 61 13



#### SERVICE CASSETTES

Ces cassettes sont disponibles au prix de 7 F Suisses ou 25 FF l'une.

- + frais de port :**  
- 1 cassette = 4,20 F  
- jusqu'à 3 cassettes = 8,00 F  
- de 4 à 7 cassettes = 16,00 F  
- de 8 à 15 cassettes = 21,00 F

Si toutefois l'une de ces cassettes était défectueuse, veuillez nous le signaler ; nous la remplacerons.

#### De J.-M. THOBOIS

1. Retour à Sion
2. Face a : Les 4 miracles d'Israël  
Face b : Prophéties sur les montagnes d'Israël
3. Israël et nous
4. S'ils se taisent, les pierres crieront
5. Nos responsabilités vis-à-vis d'Israël
6. Prophéties de Jésus sur Jérusalem
7. Venez et revenez
8. Le Shofar dans l'A.T. et le N.T.
9. L'Exil - diaspora spirituelle
10. Le reste selon l'élection de la grâce
11. L'Islam (2 cassettes)
12. L'Islam "la pensée arabe après le Coran"
13. L'Islam contemporain  
- Droit musulman
14. L'Islam  
Diffusion... Divisions...
15. Doctrines du Coran (contexte religieux de l'Arabie Saoudite)
16. Introduction au Coran
17. Le Coran : Législation - Culte
18. Le Coran : Sourates (de 4 à 18)
19. Le Coran : Sourates (de 19 à 67)
20. Le Coran : Histoire... Communauté...
21. Comment témoigner aux Musulmans
22. Les conquêtes

23. Les Arabes en Orient du 8<sup>e</sup> au 15<sup>e</sup>
24. Le déclin de l'Empire ottoman
25. Le monde arabe de 1914 à 1945
26. Le monde arabe de 1945 à 1956
27. Le monde arabe de 1956 à 1967
28. Le monde arabe de 1967 à 1973
29. Le monde arabe de 1973 à 1975
30. Le monde arabe de 1975 à 1981
31. Le monde arabe de 1981 à nos jours
32. Face a : La guerre du Golfe a-t-elle une dimension prophétique ?  
Face b : Minuit moins 5 à l'horloge prophétique...
33. Face a : Israël... je te donne ce pays pour TOUJOURS  
Face b : Sens et signification de la fête de Pourim
34. Le miracle de Pourim aujourd'hui
35. Face a : Le grand exode du pays du nord  
Face b : Jérusalem centre de la crise au Moyen-Orient
36. Face a : Exode du pays du nord (suite)  
Face b : Aya des Juifs d'Ethiopie
37. Les accords de paix : une alliance avec la mort

#### ETUDE SUR LES CANTIQUES DES DEGRES

- 1\* Psaumes 120 et 121
- 2\* Psaumes 122 et 123
- 3\* Psaumes 124 et 125
- 4\* Psaumes 126 et 127
- 5\* Psaumes 128 et 129
- 6\* Psaumes 130 et 131
- 7\* Psaumes 132 et 133
- 8\* Psaume 134 et Fête de Soucoth

\* **CHANTS HEBREU-FRANCAIS**  
"Viens Seigneur du Shabbat"  
30. - FF - 8. - FS

Pour toute commande de cassettes en France et à l'étranger, s'adresser à : **Keren-Israël - 7, route de Plesterven - 56610 Arradon - C.C.P. 2541-88 N Rennes.**

**Photo de couverture : le grand rouleau d'Esaië au Temple du Livre à Jérusalem** (Courtesy, musée d'Israël Jérusalem)



